

Second
semestre
2027



APPEL À COMMUNICATION

JOURNÉE D'ÉTUDES

HIATUS *ET* CONTINUITÉS DANS L'OCCUPATION DU SOL AU BAS-EMPIRE, EN GAULE SEPTENTRIONALE

9h00 — 17h00

Université de Lille
Campus Pont-de-Bois, Villeneuve d'Ascq

Organisateurs

Lydie Blondiau, Pierre-Yves Groch (HARTIS, Inrap) — lydie.blondiau@inrap.fr ; pierre-yves.groch@inrap.fr

Image : Plan de la villa de Salouël au IV^e s. © Pierre-Yves Groch, Laurent Duvette, Inrap — Conception : Ch. Aubry-HARTIS, Direction de la communication-ULille [09-2026]

HARTIS Inrap⁺ Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Université de Lille CNRS MINISTÈRE DE LA CULTURE

APPEL À COMMUNICATION

Les importants progrès réalisés ces trente dernières années sur la connaissance du passé du territoire métropolitain, en lien avec le développement de l'archéologie préventive et des sciences connexes, n'est plus à démontrer. Ils portent sur toutes les périodes chronologiques et la plupart des aspects sociaux-culturels de la vie des populations ayant un jour occupé le sol français. Néanmoins, ces progrès ne sont pas répartis de façon homogène entre époques et secteurs. La période du Bas-Empire romain en est un exemple frappant.

Suite aux troubles du III^e siècle qui marquent la fin du Haut-Empire, les campagnes connaissent une véritable renaissance à partir de 330, augurant du meilleur pour un Bas-Empire naissant. Mais cet état de grâce ne dure pas et s'éteint dès la fin du IV^e siècle, de façon si profonde qu'une sorte de *hiatus* archéologique recouvre les V^e et VI^e siècles. Le Bas-Empire y est dès lors perçu en filigrane comme une ère de profonds changements, une période prolongée de transition étalée sur deux à trois siècles et qui pourrait être définie par ce qui n'est plus du ressort de l'Antiquité classique, mais pas encore de celui du Moyen-Âge. Certains grands mécanismes sont bien compris aujourd'hui, notamment dans ce qui différencie Haut et Bas-Empire : rétractation de nombreux centres urbains au sein d'un *castrum*, désertion pure et simple des petites exploitations et de certaines *villae* là où d'autres connaissent une mutation radicale, constructions de fortins le long d'axes viaires... Des recherches récentes ont également tendance à démontrer que le lieu de résidence des élites n'est plus forcément associé, à ces époques très tardives, à une exploitation agricole, ce qui pose la question de la survie d'un modèle qui a pourtant perduré de La Tène au IV^e siècle. Ces macro-phénomènes s'accompagnent de manifestations plus discrètes liées aux différents mobiliers, mais fondamentales pour l'appréhension de la période : cessation de la frappe de monnaie en Gaule vers 398-402 et absence totale de pièces postérieures à ces dates sur les sites archéologiques, un mobilier céramique du V^e siècle peu abondant et souvent peu reconnaissable pour un œil non averti... De fait, en dehors de sites de grande ampleur ou ayant bénéficié d'un décapage très extensif, des pans entiers de connaissances manquent à l'appel autour des V^e-VI^e siècles et soulèvent autant de questions. Par exemple, la diminution du nombre d'établissements agricoles que l'on observe est certes indéniable, mais est-elle nécessairement le corollaire d'un regroupement de la population ? Même si la densité d'occupation semble plus faible à partir du dernier tiers du IV^e siècle, cela peut n'être que la traduction d'une profonde refonte des pratiques d'exploitation... (Kasprzyk et al., p. 276).

Les Hauts-de-France n'échappent pas à ce constat. Les mêmes adjectifs reviennent sans cesse d'un site à l'autre pour qualifier les vestiges du Bas-Empire : ils sont toujours arasés, ponctuels, épars... La majorité des données pour la période a été récoltée aux abords et dans des villes (Thérouanne, Amiens, Famars ...). Du monde rural, on connaît peu de chose, l'essentiel provenant de grandes *villae* ayant muté au IV^e siècle mais ne survivant pas au milieu du V^e. Les fouilles menées autour de la Vallée de l'Aisne ont été, en leur temps, une belle source d'informations, mais ce gisement n'a pas retrouvé d'équivalent dans la région depuis.

Quant aux sites amorçant la transition à la période mérovingienne, ils demeurent eux aussi très rares et dans quelques cas, un déplacement peut être supposé. L'idée communément admise, à l'échelle nationale, est que beaucoup des habitats groupés de l'époque ont mué en nos villes et villages actuels, rendant inaccessibles une part considérable des vestiges de la période. Cela expliquerait les découvertes, notamment sur le tracé du Canal Seine Nord Europe, de nécropoles à inhumations mérovingiennes implantées aux abords d'établissements agricoles romains, sans que ne soient retrouvés les habitats d'où proviennent ces défunts.

Ce tableau que nous dressons en manière d'introduction semble donc bien sombre, mais il ne doit pas occulter le fait que les questions liées aux Bas-Empire constituent un pan d'étude actif, qui mobilise de nombreux chercheurs et entraîne son lot régulier de découvertes. La journée d'étude que nous proposons ici se veut donc l'occasion de mettre en lumière ces travaux pluridisciplinaires. Nous voulons ainsi rassembler autour de la thématique retenue, des archéologues, mais aussi des spécialistes de divers mobiliers (céramologues, archéozoologues, historiens, ...) pouvant alimenter le débat sur le secteur géographique ciblé.

Ainsi, la matinée sera consacrée à la présentation d'interventions archéologiques récentes (une dizaine d'années maximum) ou non publiées, réalisées dans les Hauts-de-France. Il est nécessaire que ces sites mettent en jeu une problématique liée au Bas-Empire, par exemple une transition reconnue entre Haut et Bas-Empire, ou encore des cas documentés de perduration, ou à minima de déplacement, d'occupations entre Bas-Empire et époque médiévale.

Les communications de l'après-midi seront pour leur part réparties autour de deux thèmes. Le premier est celui des régions voisines des Hauts-de-France couvrant une moitié septentrionale du pays (Normandie, région parisienne, Grand-Est), ainsi que la Belgique. En effet, la période ne s'exprime pas nécessairement d'une même manière d'un secteur à l'autre et il est intéressant d'établir des comparaisons. Nous serons également heureux d'y accueillir des spécialistes d'autres archéosciences susceptibles d'apporter de nouveaux éclairages : tout autre point de vue sera le bienvenu pour envisager cette charnière.

MODALITÉS DE SOUMISSION

Les propositions de communication (environ 300 mots), accompagnées d'une courte notice biographique (affiliation institutionnelle) sont **à envoyer avant la fin décembre 2026** à l'adresse des organisateurs *infra*.

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter les organisateurs.

ORGANISATEURS

Didier Bayard (SRA, DRAC Hauts-de-France)

Frédérique Blaizot (HARTIS, ULille)

Lydie Blondiau (HARTIS, Inrap) — lydie.blondiau@inrap.fr —

Pierre-Yves Groch (HARTIS, Inrap) — pierre-yves.groch@inrap.fr —

BIBLIOGRAPHIE

- Michel Kasprzyk, Alexandre Burgefin, Raphaël Durost, « Établissements ruraux, occupation du sol et systèmes agraires de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule : quelques remarques », dans Michel Reddé, *Méthodes d'analyse des différents paysages ruraux dans le nord-est de la Gaule romaine*, 2016, pp. 261-281.